



LA

LANTERNE

VOL. I. MONTRÉAL, 31 DÉCEMBRE, 1868. No. 16.

Le Grandissime, l'Illustrissime, l'Infaillibilissime, le Gracissime, le Richissime, et le Sime, Sime, Evêquissime de Montréal, est parti pour Rome issime.

C'est la saison des tempêtes, et des ouragans conjurés. Mais semblable à

“ Celui qui met un frein à la fureur des flots

Et qui sait des méchants arrêter les complots,”

Il se tournera vers l'océan furibond, et de ce geste renversantissime qui en impose à la foule hébétée, il lui commandera de rentrer dans son repos ; il lui fera voir Sa Grandeur qui n'entend pas badinage, et l'abîme soulevé s'affaissera comme une ampoule crevée, ou comme un article de *l'Ordre* qui n'a pas été approuvé d'avance.

* * *

Monseigneur va à Rome pour voir les trois zouaves canadiens qui ont été faits caporaux, et leur apporter le tribut d'admiration délirante que ces distinctions ont créé parmi les Bas-Canadiens.

Il dit qu'il se rend au concile ; ce n'est qu'un prétexte ; je connais mieux l'humilité de Monseigneur ; il va à Rome pour fumer une vieille pipe du tabac que le *Nouveau-Monde* a expédié aux zouaves l'autonne dernier, afin qu'on ne dise pas qu'il n'a pas eu sa part de tout ce qui se donne dans son diocèse.

* * *

Monseigneur sera bien trois mois absent,—trois mois de repos pour les donateurs et donatrices !—à moins que le concile ne le retienne pour décider définitivement le nouveau dogme qui est ainsi conçu :

“ Le mollet de St. Vital, saint ciré de Varennes, qu'une brave femme de l'endroit s'est mis dans l'œil, donne t-il d'assez belles espérances, pour qu'on puisse vendre aisément une autre carcasse cinq cents dollars, au lieu de 250 que Vital a coûtés à la paroisse de Varennes ?”

Monseigneur, qui n'est pas embarrassé lorsqu'il s'agit de tripotage catholique, répondra que son diocèse n'a pas grands moyens, que des centaines de familles, accablées par la misère, émigrent en foule, que des milliers d'enfants aux trois-quarts gelés parcourent les rues en demandant l'aumône, mais qu'on trouve toujours à extorquer de l'argent de ces malheureux pour quelque horrible spéculation sacrée ; que les séminaires qui sont très-riches, et les jésuites qui sont en train de le devenir, n'achètent jamais de saints cirés, mais que ces bêtises là sont toujours bonnes pour les pauvres habitans qu'on attrape comme on veut ; qu'il est encore facile de placer une demi-douzaine de carcasses prises n'importe où, auxquelles on donnera tous les noms de saints qu'on voudra, mais qu'il faut se dépêcher, afin d'empocher les premiers gains que les habitans feront au printemps sur la vente de leur beurre et de leurs veaux. . . . & . . .

Le tout pour la plus grande gloire de Dieu.

Et le Pape proclamera l'excellence du nouveau dogme, et invitera tous les peuples de la terre à lui envoyer chacun un million de piastres pour acheter de la cire, et expédier les corps, d'après ce principe, que les saints n'étant pas cotés dans l'industrie, coûtent un prix de transport exorbitant.

* * *

Le Nouveau-Monde publiait l'autre jour le fait suivant et en tirait gloire :—

Nous devons à l'obligeance d'un excellent prêtre français la communication de la lettre que l'on va lire. Admis à l'audience, il a déposé dans les mains du Pape l'offrande modeste d'une ouvrière d'A..... mais il n'a pas osé lire la lettre et encore moins faire la demande naïve qui la termine. Nous, nous osons, parce que nous savons l'ineffable bonté de Pie IX.

L'offrande était de cinq francs *pris sur le pain de chaque jour*. La lettre exprime des sentiments d'une pureté sainte et d'un élan sublime. Nous n'y ajoutons et n'en retranchons rien :

“ *Vive Jésus dans tous les cœurs !*

O Rome ! Rome, que ne puis-je, moi aussi, aller vers toi.

.....
Catholiques sans esprit comme sans foi vive, que faites vous donc ?
.....

Et moi, enchaînée par la faiblesse de mon sexe, *obligée de soutenir par mon travail une mère chérie, je suis la. Mais fallut-il vendre mon dernier vêtement ou me priver de la moitié de mon pain*, toujours j'enverrai à Rome mon très faible tribut de dévouement et d'amour.”

D'un autre côté, je lis dans une correspondance adressée de Rome à *l'Univers* :—

“ On rapporte que Pie IX recevant avant hier une somme d'argent qui provenait d'un des diocèses de l'Italie où la population a souffert les ravages de l'inondation, s'est montré très ému. Il a dit que son cœur était très navré à la pensée que ses chers enfants étaient eux-mêmes dans l'affliction.

“ — Hélas ! a-t-il ajouté, pourquoi faut-il que je ne puisse rien leur donner ? ”

Et ce disant, il empochait leur argent.

* * *

Un homme ordinaire, un homme qui ne serait ni un prêtre ni un pape, un homme enfin qui ne se serait pas durci le cœur à vivre de la charité des gens, aurait refusé l'offrande de la pauvre ouvrière, *prise sur le pain de chaque jour*.

De même, il n'aurait pas eu le courage d'accepter de l'argent d'une population obligée déjà, par le fléau dont elle a été victime, d'avoir recours à des souscriptions publiques.

Mais ces prêtres, et ces évêques, et ces papes, n'ont pas d'entrailles. Ils croient que le monde entier n'a d'autre mission que de les nourrir.

Fûssiez-vous sur la paille, n'eûssiez-vous pour vous arracher à la faim que quelques sous, dernières épargnes de l'indigence, eh bien ! ils vous les prendraient, ils vous ôteraient le pain de la bouche, et vous donneraient en échange des bénédictions pour vous rendre dans l'autre monde.

* * *

L'Evêque de Montréal n'avait pas un sou, il y a vingt ans, et aujourd'hui il est le troisième sur la liste des grands propriétaires de la ville.

Où a-t-il pris tout cela ? Oh ! je le sais, moi, et je le dirai. J'ai à révéler des choses qui feront frémir d'indignation sur le compte

de cet accapareur insatiable qui se laisse appeler saint homme, et qui depuis vingt ans s'engraisse de la crédulité stupide de ses diocésains.

Des offrandes et des aumônes, il en demande encore, et il en demandera toujours. Et on lui en donnera, parce que le peuple canadien, voyez-vous, a pris l'habitude d'être fouetté, il est né pour être tondu. Allons, viens ici ; vide tes poches. Tu ne sais comment passer l'hiver, le bois coûte dix piastres la corde, les marchés sont devant toi, mais tu n'as pas un sou pour y aller, c'est égal, appelle-nous saint évêque, bon curé, prends le scapulaire, mets-toi à genoux, et meurs de faim.

Vous autres, habitans des campagnes, vous n'avez pas dix piastres pour payer une dette et empêcher vos terres d'être vendues, c'est égal, cotisez-vous pour nous bâtir de belles églises, nous faire des presbytères splendides, venez avec la dîme, fruit de vos sueurs, pour que rien ne nous manque à nous, pour que nous soyions gros et gras : en revanche on vous chantera des messes, on confessera vos jolies filles, et on vous huilera par dessus le marché ; venez acheter DEUX CENT CINQUANTE PIASTRES des morceaux de chair et d'os asticotés ensemble et cirés pour vous, venez payer *des bouquets à Marie* pour mettre cent piastres dans la poche de votre curé, venez souscrire pour les zouaves pontificaux envoyés à Rome défendre une institution qui donne au monde l'exemple de la mendicité, qui ne vit qu'en tendant la main, et qui contribue d'autant plus à dégrader les hommes qu'on la croit sainte et infaillible.

Savez-vous ce qu'on faisait encore dernièrement à Rome ? On guillotinaient deux pauvres jeunes patriotes coupables d'un moment d'inprudence, et d'avoir été les instruments d'un complot maladroït

Jusque sur l'échafaud, ils ont crié miséricorde, ils ont demandé grâce ! Mais les prêtres n'entendent pas ce mot.

Pendant que le monde entier proteste contre la peine de mort, qu'on la voit abolir successivement chez tous les peuples civilisés, que ceux qui ne l'ont pas encore abolie redoutent de l'appliquer, lui seul, le pontife romain, qui se dit le représentant du dieu de bonté et de clémence, élève des échafauds.

On a vu ceci dans le Maine, à côté de nous, aux Etats-Unis que nos prêtres, qui n'ont que le mensonge à la bouche, calomnient et injurient tous les jours, on a vu un homme condamné à mort et qui n'a pas été exécuté, parce que personne n'a voulu servir de bourreau, et que le shériff, menacé de l'être, s'était enfui, sans qu'on tentât seulement de le retenir !

Voilà l'exemple et voilà l'autre.

Payez maintenant, et vous serez fiers quand il y aura trois canadiens nommés caporaux du pape !

Maintenant, écoutez l'évêque de Montréal.

Il vient de lancer un nouveau mandement, c'est sur le Concile Œcuménique ; eh bien ! il a trouvé le moyen de demander encore de l'argent pour cela. Lisez :

Mais vous ne bornerez pas à la prière, N. T. C. F., votre zèle à coopérer à la grande œuvre du Concile ; car vous joindrez à la prière l'aumône, qui est toujours si puissante sur le cœur du Père des miséricordes. A cette fin, vous ajouterez à vos aumônes *courantes et ordinaires, celle que vous faites en contribuant au Denier de St. Pierre*. Or, s'il est un temps où il vous faut déployer tout l'intérêt que vous portez déjà à cette grande et belle œuvre, c'est assurément celui-ci. Car vous n'ignorez pas à quelles énormes dépenses va être exposé le Père commun, pour subvenir aux frais que va lui causer cette grande réunion ; et votre bon cœur vous inspirera ce que vous aurez à faire pour l'aider suivant vos moyens. Car ne l'oubliez pas, c'est pour notre avantage et celui de toute l'Eglise qu'il se charge de tant de dépenses.

Pour notre avantage ! comment ça ? Mais, des décisions, et des canons, et des dogmes nouveaux, et des interprétations, et des canonisations, on en a jusque par dessus les oreilles.

* * *

Quel besoin a-t-il de ce Concile, l'habitant des campagnes qui va à la messe tous les dimanches, vote comme son curé le lui dit, paie sa dime régulièrement, achète des saints cirés, et se cotise pour offrir des présents à la Sainte Vierge ?

Quel besoin en a l'habitant des villes qui passe son temps dans les retraites, dans les unions, dans les confréries, les archiconfréries, les neuvaines, et les avents ?

Assurément, il y en a assez dans tout cela pour faire son salut !

* * *

Continuons.

“ En vous mettant ainsi à contribution aussi généreusement que possible, vous aurez l'honneur incomparable de vous associer aux nobles et généreux sacrifices que vont s'imposer les bons chrétiens du monde entier. On va en effet voir des yeux l'accomplissement de cette belle prophétie d'Isaïe, annonçant d'avance les secours que vont porter les peuples à l'Eglise, *qui est la véritable Jérusalem* sur la terre ; dont l'ancienne Jérusalem, capitale de la Judée, n'était que l'ombre et la figure.

“ Alors vous verrez, *o Jérusalem, dit le prophète, dans son ravissement, vous verrez avec joie cette multitude d'enfants,* vous serez dans une abondance *qui vous surprendra* ; votre cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, lorsque vous serez comblée des richesses de la mer, et que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra à vous.— *Tous viendront de Saba* vous apporter l'or et l'encens, et publier les ouvrages du Seigneur ” Isaïe 60, 5, 6.

* * *

Libre à Monseigneur de trouver que Rome est Jérusalem, et que Saba est le Canada. Mais je veux bien que le diable m'emporte si les prophètes qui vivaient il y a trois mille ans, ont pensé au concile œcuménique qui aura lieu en 1869.

Mais pour avoir de l'argent, l'évêque de Montréal nous appren-

drait que Noé, en sortant de l'arche, débarqua dans son diocèse, à Varennes, par exemple, où est St. Vital, et que, sur les conseils de son chapelain, il y laissa ses bottes et son *casque*, dans l'espoir que les futurs habitants du Canada se cotiseraient pour faire présent à leur évêque de cette relique sacrée.

* * *

Je poursuis

“ Ces considérations vous feront plus que jamais comprendre le bonheur que vous avez de pouvoir contribuer si facilement au *denier de St. Pierre*: et vous vous ranimerez d'une nouvelle ardeur pour cette œuvre si catholique et si propre d'ailleurs à attirer sur vous et vos enfants les plus abondantes bénédictions. N'oubliez pas que si chacun, dans ce diocèse, donnait, l'un portant l'autre, seulement vingt sous par année, nous aurions une riche offrande à faire à notre Père commun et nous ne nous en apercevions que par des grâces toujours nouvelles et surabondantes.”

C'est précisément là le hic. On est toujours pour s'en apercevoir, mais on ne s'en aperçoit jamais.

“ Faites-en l'essai, (Oui, encore un petit coup, là, envoyez.) N. T. C. F., et vous comprendrez, par une heureuse expérience, que Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité.”

Ceci, par exemple, c'est de la blague.

L'heureuse expérience pour les Canadiens a consisté à être tondu depuis cinquante ans, à payer tout ce que leur demandaient les prêtres, et loin que Dieu ait voulu les vaincre en générosité, il les a laissés se plonger de plus en plus dans la misère.

Il faut en conclure que Dieu en veut aux Papes presque autant que moi, et qu'il s'en venge sur ceux qui le soutiennent.

Et certes il a bien raison de leur en vouloir pour toutes les horreurs qu'ils commettent en se disant ses représentants, ou ses vicaires.

J'admire tout de même cette habitude que les prêtres ont, depuis un temps immémorial, de ne faire faire de bonnes actions à Dieu, que lorsque les hommes lui en ont donné l'exemple.

* * *

Ensuite, c'est pour les Zouaves que Monseigneur Ignace veut de l'argent.

“ Si cet Appel a le succès que Nous en attendons. Nous nous regarderons comme très heureux de pouvoir porter votre offrande à Rome et la remettre entre les mains de vos chers enfants, pour qu'eux-mêmes la déposent aux pieds du Saint-Père, qui les a déjà honorés de ses caresses vraiment paternelles. Comme ils se trouveront heureux de pouvoir se réunir en corps auprès de cet immortel Pontife et de lui dire, dans les transports de leur affection filiale :

“ Très-Saint Père, daignez nous bénir tous, nos pères et nos mères, nos frères et nos sœurs, nos parents et nos amis, nos pas-

teurs et nos concitoyens, en un mot tout notre cher Canada, et accepter en même temps ce tribut, qui n'est qu'une bien faible expression de leur amour et de leur vénération pour votre personne sacrée. Ils se considèrent comme si honorés et si heureux de nous voir engagés au service du St. Siège, pour la défense du patrimoine de St. Pierre, qu'ils ont voulu se charger de faire, autant qu'il était en eux, les frais de notre entretien, pendant les deux années de notre enrôlement dans votre *noble et généreuse* armée. Ce qu'ils désirent uniquement, *ces chers parents, ces bons concitoyens*, c'est que, *par notre bonne conduite*, nous puissions faire honneur au nom canadien, et mériter toujours les bénédictions de Votre Sainteté.

“ Nous croyons devoir ajouter qu'une partie du tribut que nous offrons à Votre Sainteté est le produit *des épargnes de nos mères chéries, de nos bonnes sœurs et de nos jeunes concitoyennes*, qui, pour se conformer à Votre *vénérable* Décret, concernant le costume des personnes du sexe dans les églises, ont renoncé au luxe dans leur ajustement, afin de ne paraître dans les églises *que la tête voilée* et de ne se montrer dans les sociétés qu'en habits décents et modestes. Car, Très-Saint Père, toutes vos paroles, proférées dans l'enceinte de cette grande ville, retentissent bientôt dans notre religieux Canada, et y sont toujours reçues avec une profonde vénération. Il ne faut pas s'en étonner; car, par une heureuse expérience, on y a compris *qu'elles portent bonheur* à ceux qui les reçoivent avec foi et avec la conviction intérieure *qu'elles sortent de la bouche même de Notre Seigneur Jesus-Christ* dont vous êtes *le Vicaire et l'image vivante*.”

Est-il possible de beurrer un peuple à ce point là ?

Moi je prétends une chose, c'est que Robert Macaire n'était qu'un saute-ruisseau, comparé à l'évêque de Montréal.

Le *Nouv.-Monde* se plaint de ce que le *Pays* n'ait eu que deux colonnes de matière samedi dernier.

Malgré que le *Pays* ne soit pas approuvé par Monseigneur, je vais néanmoins prendre son parti (en canadien, je dirais *prendre sa part*, mais je ne suis pas vorace).

Il y a emplir et emplir.

Quand on consacre douze colonnes d'un journal à publier un mandement de l'évêque Bourget, on n'emplit pas, on bourre, absolument comme de la farce dans les dindes.

Mais quand on met en une seule fois deux colonnes d'éditorial bien pensé et bien exprimé, c'est plus que n'en peuvent mettre en une année tous les Journaux conservateurs et cagots réunis.

Le *Nouv.-Monde* qui s'emplit de lettres apostoliques, de prières, de peuvaines, de contes de vieilles femmes, et de miracles à donner le fou rire à des condamnés à mort, peut se vanter d'être plein.

Mais le *Pays* qui a pour lecteurs des hommes et non des carapaces, est obligé d'avoir du bon sens, et je trouve que c'est énorme d'en avoir tous les jours, quand on est tout seul.

J'oubliais de dire que *Le Nouv.-Monde* a essayé dernièrement de faire de la science. L'imprudent !

Il s'est vite aperçu qu'il se pourvoierait sur un terrain où il n'y a pas de blagues à faire. Aussi s'est-il rejeté de suite sur le mandement de l'évêque où il y en a beaucoup.

* *

Je lis cette nouvelle :—M. Gladstone, dans un discours qu'il a prononcé à Greenwich, a dit qu'il n'était pas entièrement en faveur du vote par bulletin ; mais que si le vote ne pouvait être libre sans cette garantie, il se déclarerait pour le bulletin.

Il court risque de se prononcer avant longtemps. Personne n'ignore en effet jusqu'où est poussée la corruption électorale en Angleterre ; il n'y a que celle exercée en Canada qui puisse en donner une idée.

Mais en attendant que Gladstone se prononce pour le scrutin secret, notons que le système de votation a fait depuis peu de grands progrès en Angleterre.

Prenons pour exemple le comté de Middlesex, dont Londres est le chef-lieu. Ce comté est divisé en seize *polling districts*, dans chacun desquels, à un endroit aussi central que possible, on a construit une tente (*booth*) qui contient autant de compartiments qu'il y a de lettres dans l'alphabet. Chaque électeur entre dans le compartiment qui porte la première lettre de son nom, et inscrit lui-même son vote sur une liste dressée par des magistrats spéciaux et révisée par l'avocat du contrôle électoral. Un jour suffit à cette opération.

Pourquoi la votation ne fonctionnerait elle pas de la même manière dans le Canada qui n'a que 1,200,000 âmes, tandis que Londres en a 3,000,000 ?

* *

Le *Nouveau-Monde* à bout d'épithètes contre la *Lanterne*, en a trouvé tout de même une nouvelle ; c'est celle d'expirante ; mais il y joint celle d'ignoble.

Ce n'est pas généreux, on n'insulte pas un adversaire expirant.

Cette feuille a toujours quelque chose qui va mal. A part le bon sens qui lui manque toujours, elle manque encore de cœur. Quand elle ne manque pas de cœur, elle manque de bienséance. Quand elle ne manque pas de bienséance, elle manque de tout le reste.

* *

“ Je suis allé à la messe de minuit, me disait l'autre jour une charmante dame ; quel monde il y avait ! je n'ai pu me placer nulle part.

— C'est dommage qu'il n'y ait pas de théâtre en ce temps-ci, lui répliquai-je, il y aurait eu bien moins de monde à l'église.”

En effet, s'il est une chose grossièrement évidente, une chose qui saute aux yeux brutalement, c'est que les deux tiers et demi des jeunes dames et demoiselles ne vont à l'église que pour voir et être vues. C'est la seule distraction qu'elles aient dans notre ennuyeuse ville.

Aussi, n'est-ce pas étonnant qu'on ait multiplié pour elles les exercices pieux, les retraites, les confréries . . . & . . .

Pour se rendre au lieu saint, là où l'on voit Jésus crucifié, agonisant, et recevant une éponge imbibée de fiel pour apaiser sa soif, le beau sexe, beau surtout à l'église, fait des toilettes ébouriffantes, s'entasse sur la tête les plus gigantesques chignons, et fait frissonner les longues nefs du frôlement des étincelantes robes de soie.

À la Havane, les jolies dames donnent leurs rendez-vous à l'église ; c'est là qu'elles jouent de l'éventail, cet intelligent messager des pensées du cœur.

Je n'en dirai pas autant des Canadiennes qui ne donnent pas de rendez-vous particuliers à l'église, mais qui semblent en donner à tout le monde.

C'est là en effet qu'on se rencontre, qu'on se regarde, et qu'on dit invariablement en sortant " quel beau sermon !" laquelle exclamation est suivie immédiatement de : " avez-vous remarqué une telle ? comment trouvez-vous sa robe mauve ? quel élégant manteau ! il faudra que je m'en achète un semblable."

Et voilà comment la religion que les conservateurs mettent dans la politique, est mise par nos jolies dames dans les crinolines.

À Dieu ne plaise que je veuille changer cet état de choses ! Les temples catholiques n'étant plus des lieux saints, il convient qu'il soient du moins des théâtres.



Le père Ronay de New-York, est venu prêcher une retraite ces jours-ci à la cathédrale. Il a parlé de Dieu !

Cela a surpris tellement un des auditeurs, qu'il est venu me dire : Savez-vous que je n'en reviens pas ?—Voilà un prédicateur qui a parlé de Dieu ; jusqu'à présent, je n'avais entendu les prêtres parler que d'eux-mêmes dans la chaire, et de l'obéissance qui leur est due."

Le père Ronay peut être certain qu'on ne le redemandera pas une seconde fois.



Whelan est décidé à souhaiter la bonne année à ses juges. Il vient d'obtenir un nouveau sursis jusqu'au 1er février, et si le tribunal ratifie la première et la deuxième condamnation, son avocat demandera un appel au conseil privé d'Angleterre.

Whelan veut donner le temps à l'excitation de se passer, et s'il doit être pendu, que ce soit avec sang-froid, avec calme, *take it easy*.

En attendant, il mange du poulet rôti, et se fait faire toute espèce de politesses par le geôlier qui croit ne pouvoir trop couronner de fleurs la victime dévouée aux mânes de McGee.

On veut lui faciliter la voie du repentir. Peut-être, et c'est là qu'éclaterait dans toute sa majesté la profondeur de nos ministres fédéraux, peut-être veut-on le faire mourir d'indigestion, pour s'épargner les frais d'un gibet.

Les lois humaines sont pleines de précautions. Vous tuez un homme *une fois*, il faut que vous soyez condamné à mort trois fois ; *ter repetita placent*.

Je veux bien discuter avec *l'Ordre*, mais je m'oppose à ce qu'il prenne tous mes argumens pour me combattre.

Je sais bien qu'il n'en a aucun à son service, mais alors qu'il se taise, ou qu'il se contente de me reproduire.

Ne voilà-t-il pas que c'est moi qu'il accuse *d'être dans l'ornière*, et de n'en vouloir sortir !

En vous refusant l'esprit, cher confrère, Dieu ne vous a pas autorisé à prendre celui des autres, ni surtout le mien, quelque intarissable qu'il soit.

Si vous continuez, je vous enverrai le compte de mon imprimeur.

L'Ordre appelle ma Lanterne *fumeuse*.

D'abord j'ai été furieux, ensuite je me suis fait ce raisonnement simple comme bonjour.

Il n'y a pas de feu sans fumée et vice versa.—Le feu ne pénètre pas les corps opaques. *L'Ordre* ne peut recevoir que la fumée de la *Lanterne*. D'autres en reçoivent les rayons.

Donc

“ Les exercices de la retraite annuelle des hommes, dit le *Nouveau-Monde*, viennent de se terminer, à Notre-Dame, par le magnifique ensemble de chants, d'illuminations, et de cérémonies saintes qui ont marqué plus qu'à jamais cette année, la belle fête de Noël. Plus que jamais aussi cette fête sera un doux et cher souvenir, parce qu'elle a été préparée de la bonne manière par un plus grand nombre, et qu'avec *les échos de ses cantiques et les reflets de ses lumières, elle laissera dans bien des âmes la paix du retour à Dieu et la joie de la bonne conscience.*”

Voulez-vous avoir une bonne conscience ? redoublez les becs de gaze.

Que les échos vous étourdissent, et vous aurez la paix de l'âme. Un tintamarre de tous les diables dans l'oreille est l'indice d'un cœur contrit et repentant.

Voilà ce qu'on appelle une retraite !

Si l'on me demande à quoi servent tous ces exercices périodiques qui prennent aux gens un temps utile, et les empêchent de

vaquer à leurs affaires, je répondrai : „C'est pour apprendre à jouer du tambour.”

* * *

“ *Aimez-vous les uns les autres, et surtout le parti pour lequel vous combattez si villamment.*”

Le Christ, qui n'a jamais voulu voter pour Mr. Cartier, avait dit tout simplement : *Aimez-vous les uns les autres.*

“ *Aimez-vous les uns, mais n'aimez pas les autres, interprète le Courrier de St. Hyacinthe.*”

On n'en aura jamais fini de paraphraser l'Écriture Sainte, surtout si l'on y ajoute.

Cette façon d'introduire l'Évangile dans la politique m'édifie, surabondamment.

Voyez-vous un candidat se présentant aux libres et indépendants électeurs : “ Messieurs, le Christ n'a-t-il pas dit ! “ *Aimez-vous les uns les autres, et surtout le parti que je représente.*”

C'est tout simple ; il n'y a plus ensuite qu'à voter pour moi, c'est le Christ qui l'ordonne.”

De là à étendre cette parole divine à l'Union Législative, il n'y a qu'un pas. *Aimez-vous les uns les autres* ne veut-il pas dire : *Soyez unis*, ce qui prouve que le Christ n'était pas en faveur des gouvernements locaux.

On découvrira avant peu que le premier qui ait dit : “ Embrassons-nous, Folleville, est St. Paul dans la troisième aux Corinthiens.

* * *

Avec la fin de l'année 1868, juste le 31 décembre, paraît le No. 16 de *La Lanterne*.

Pendant quatre mois, une fois par semaine, on a pu dire la vérité en Canada !

Oui, il s'est trouvé un homme qui a dit ce qu'il pense seize fois de suite, pendant quatre mois, sans broncher, un homme qui s'est moqué des cagots et des cafards, gens dont tout le monde avait peur.

Aujourd'hui, les rôles sont changés ; ceux qui ont peur sont les cafards et les cagots.

L'année 1869 me fournira le moyen de dire la vérité encore cinquante-deux fois, dans 16 pages consécutives ; c'est la meilleure étrenne qui je puisse offrir à mes abonnés, et le meilleur souhait que je puisse faire à ceux qui ne le sont pas est de le devenir.

* * *

J'annonce à mes lecteurs qu'ils trouveront la série complète de la *Lanterne*, chez Mr. Grafton, 80 Grande rue St. Jacques, au No. 68 de la même rue, à l'Institut-Canadien, et à la Librairie Évangélique, 493 rue Craig.

Dès que le 20^{ème} numéro sera publié, je ferai tirer une nou-

velle édition qui contiendra en un volume broché les vingt premiers numéros.

Si je reçois pour ce volume l'encouragement que j'ai reçu pour chaque numéro séparément, je serai à même d'entretenir à Rome deux Zouaves Pontificaux, et d'envoyer des étrennes à Monseigneur Ignace.

* * *

VARIETES.

Comme je ne veux pas prendre la responsabilité des lignes qui vont suivre, j'avertis qu'elles seront textuellement copiées sur un exemplaire dont voici le titre :—

VIE DE SAINTE THERESE.

Ecrite par elle-même, traduite d'après le manuscrit original,— avec commentaires historiques complétant son récit par le père Marcel Bouix, de la compagnie de Jésus.

4ème édition,

Paris, Julien Lanier, Cosnaud et Cie., éditeurs, 1857.

De plus le père Bouix dit dans un avertissement : “ Le catholique peut avec confiance ouvrir les écrits de sainte Thérèse ; il sait qu'il y trouvera en pâture une doctrine céleste, ainsi qu'il est dit dans l'oraison pour la fête de sainte Thérèse. *It à celestis ejus doctrinæ pabulo nutriamur.*”

Le pape infallible Grégoire XV a écrit :—“ Dieu a voulu que sainte Thérèse arrosât l'Eglise par autant de sources fécondes de la divine sagesse qu'elle nous a laissé d'écrits, *celestis sapientiæ imbribus.*” (Pourquoi le père Bouix traduit-il par *source, imbribus*, qui veut dire *pluie*?)

Mais laissons parler la sainte :—

“ Il plut un jour à J.-C. de me montrer ses mains ; la beauté en était si ravissante que je n'ai point de termes pour la peindre . . .

“ Le jour de la fête de saint Paul, pendant la messe, J.-C. daigna m'apparaître dans toute sa très-sainte humanité . . . la grande beauté des corps glorieux . . . Sa vue me jeta dans des transports? . . . Un jour que je prenais mes délices avec mon divin maître . . .”

“ D'autres fois le démon voulut me tromper par une fausse apparition, mais je reconnus le piège dans ces fausses apparitions de J. C. On commence par goûter certain plaisir, mais on sent un amour qui n'a pas les caractères d'un amour chaste et pur.”

“ Le divin maître, pendant deux ans et demi, me favorisa de cette vision ; maintenant il m'en accorde une bien plus élevée dont je parlerai peut-être dans la suite.”

“ Je contemplais cette beauté souveraine, cette bouche si belle et si divine, fortunés moments !”

“ Souvent il me regarde avec tendresse ; mais mon âme ne

peut soutenir la force de ce regard, elle entre dans un ravissement sublime.”

“ Je me sentis embrasée d'un très-ardent amour de Dieu ; je me sentais mourir du désir de le voir. Les transports de cet amour étaient tels que je n'e savais que devenir ; mon cœur était près d'éclater, on m'arrachait l'âme.”

“ O mon adorable maître ! vous me donnez les plus tendres témoignages de votre amour par une espèce de mort délicieuse.”

“ Le ravissement l'emporte de beaucoup sur les grâces qui n'affectent que l'âme.”

“ Dans le ravissement, Dieu veut que le corps lui-même vienne à se détacher absolument. . . . l'intimité de ce divin commerce.”

“ Quel spectacle qu'une âme blessée par cette flèche céleste et consumée d'amour !”

“ Cette ardeur qui la brûle vient de l'amour que Notre Seigneur lui porte, c'est de ce brasier qu'est tombée l'étincelle qui l'embrase tout entière.”

“ Oh ! combien de fois, livrée à ce suave tourment, me suis-je souvenue de ces paroles de David :

“ Comme le serf soupire après une source d'eau pure, je soupire après vous, ô mon Dieu !”

“ Le corps perd tout mouvement ; on ne peut remuer ni les pieds ni les mains ; si on est debout, les genoux fléchissent.”

“ Les yeux demeurent fermés, quoiqu'on ne voulût pas les fermer.”

“ L'âme semble quitter les organes, la chaleur va lentement, s'affaiblissant avec une suavité et un plaisir inexprimables.”

“ Il est impossible de résister à cet attrait ; il fond sur vous avec une impétuosité si soudaine . . . ”

“ Ce ravissement de toutes les puissances est très-court ! ! ! ”
..... !

“ Ensuite se fait sentir le tourment de rentrer dans la vie.”

“ La faible nature éprouve à ce moment si délicieux je ne sais quel effroi dans les commencements.”

“ Il faut que l'âme accepte à l'avance tout ce qui peut arriver, qu'elle s'abandonne sans réserve entre les mains de Dieu et se laisse conduire où il veut.”

“ Une grande crainte mêlée d'un très-ardent amour qui s'augmente en voyant jusqu'à quel excès Dieu porte le sien ; non content d'élever l'âme jusqu'à lui, il veut élever aussi ce corps mortel.”

“ Dans ces moments d'extase, je voyais près de moi, à ma gauche, un ange sous une forme corporelle,—il était très beau, son visage enflammé.

“ Il avait dans la main un long dard qui était d'or et dont la pointe avait à l'extrémité un peu de feu.—De temps en temps, il le plongeait au travers de mon cœur et l'enfonçait jusqu'aux en-

trailles ;—en le retirant, il semblait me les emporter avec ce dard et me laissait tout embrasée d'amour de Dieu. ! !

“ La douleur de cette blessure était si vive qu'elle m'arrachait
“ de faibles soupirs ; mais cet indicible martyre me faisait goûter
“ en même temps les plus suaves délices. Ainsi je ne pouvais ni
“ en désirer la fin, ni trouver de bonheur hors de mon Dieu. Ce
“ n'est pas une souffrance corporelle, mais toute spirituelle,
“ quoique le corps ne laisse pas d'y participer à un haut degré.
“ Il existe alors entre l'âme et Dieu un commerce d'amour si
“ suave qu'il m'est impossible de l'exprimer.”

Mais il faut s'arrêter, il y a des passages que je n'oserais faire imprimer. Ici même je dois rappeler que le pape infallible Grégoire XV appelle cela “ des écrits empreints de la plus éminente piété, et une pluie de divine sagesse.”

La scène de l'ange à la flèche a été particulièrement honorée de l'approbation du pape infallible Benoît XIII, qui, le 25 mai 1726, accorda aux religieuses du Carmel “ un office propre pour la *transverbération du cœur* de sainte Thérèse, et un autre pape également infallible, Benoît XIV, a ajouté une “ indulgence plénière ” pour ceux qui visiteront les églises du Carmel depuis les premières vêpres de la *transverbération du cœur* jusqu'au coucher du soleil.

Je pourrais prolonger ces citations à l'infini ; le volume, qui a 627 pages, y passerait tout entier. On y trouve à chaque instant des phrases comme celles que je vais encore prendre au hasard, en ouvrant le livre.

“ L'ineffable, l'adorable beauté de cet homme Dieu,”

“ Jésus-Christ me dit en me témoignant beaucoup d'amour : Tu es mienne, je suis tien.

“ — O bien-aimé de mon âme, répondis-je, comment l'amour que vous avez pour moi laisse-t-il entre nous une si grande inégalité? etc.”

Ces citations sont prises textuellement d'un livre écrit par une sainte, approuvé par une foule de directeurs, car la sainte en changeait souvent, tous “ flambeaux de piété,” plusieurs “ lampes que Dieu mettait sur le chandelier ” (ce qui veut dire qu'ils étaient évêques ou chargés d'autres dignités ecclésiastiques), l'un même tellement saint qu'il était vêtu de lames de fer blanc qui lui entraient dans la peau.

Ce livre, approuvé par trois papes, est tel que plusieurs lecteurs de la *Lanterne* ne laisseront pas traîner le présent numéro s'ils ont dans leur maison de jeunes filles que leur famille ne destine pas à ce degré de sainteté.

• • •

Notez que sainte Thérèse fonda plusieurs couvents, et que dans les appendices et commentaires ajoutés à sa vie par le père Bouix, de la compagnie de Jésus, on cite une demi-douzaine de filles qui,

à l'exemple de sainte Thérèse, avaient ou feignaient des hallucinations érotiques.

La "transverbération du cœur" est une expression dont n'oseraient pas se servir les gens du monde. Que diriez-vous, madame, d'un homme de votre société qui vous dirait: Je désire ardemment vous transverbérer le cœur? Mme Trois-Etoiles s'est fait transverbérer le cœur par M. Quatre-Etoiles, etc.

Il est ainsi quelques termes singuliers adoptés par les gens d'église. Ils ne diront jamais qu'ils ont eu un plaisir, mais "une consolation."

"J'ai eu la consolation d'entendre de belle musique."

"J'ai eu la consolation de manger un excellent perdreau truffé."

ALP. KARR.

ATTENTION!

MR. GEO. P. ROWELL & CIE., Agents d'annonces de New-York, doivent publier prochainement un **DIRECTORY** de tous les journaux américains, contenant une nomenclature exacte de tous les journaux et **PERIODICALS** des Etats-Unis, des Territoires, du Canada, et des colonies anglaises de l'Amérique du nord.

En outre une description des villes et cités où ces publications paraissent.

Ce **DIRECTORY** formera un beau volume in octavo, de 300 pages, relié en toile,

Prix - - - \$5.00

C'est un livre d'un grand prix pour les annonceurs, éditeurs, et autres qui cherchent des renseignements sur les journaux américains.

L'édition en sera limitée, et les personnes qui désirent s'en procurer des

exemplaires, feront bien de s'adresser immédiatement à

GEO. P. ROWELL & CIE,
Editeurs et Agens d'annonces,
40 Park Row, N. Y.

Mrs. Rowell & cie ne se sont épargné aucune peine ni aucune dépense pour que le Directory qu'ils publient soit complet.

Le fait de la publication par eux d'un livre qui contiendra de si utiles renseignements, quand les autres agents d'annonces se font un scrupule jaloux de les garder pour eux, démontre leur confiance dans leur habileté à être utiles aux annonceurs; sans cela, ils ne mettraient pas entre les mains de tout homme le moyen de communiquer ainsi directement avec les éditeurs, sans recourir aux agens d'annonces.

LA LANTERNE CANADIENNE,

Par A. BUIES,

Journal humoristique, hebdomadaire, l'ennemi instinctif des sottises, des ridicules, des vices, et des défauts des hommes.

Les abonnements ne se prennent pas pour plus de six mois, payables d'avance.

Pour six mois \$1.00

Pour trois mois 0.50

Pour un mois 0.20

Toute communication devra être adressée directement au rédacteur-proprétaire, A. Buies, Montréal.

Imprimée et Publiée par A. BUIES, 111 Rue Notre-Dame.

BOTTINES et SOULIERS pour enfants, 25 cts., 50 cts., pour Femmes, 45 cts., pour Hommes, 80 cts., \$1.75 et au-dessus, chez E. ANGERS, en arrière du Bureau de Poste, 346 Rue Notre-Dame, coin de la Rue St. François-Xavier.

26 nov.



LE
RESTAURATEUR
Américain
DES
CHEVEUX

Est le meilleur
au monde.

Il ramène les cheveux gris à leur couleur primitive, fait disparaître la crasse

et toutes les irritations désagréables de la peau.

Il empêche la chute des cheveux, les fait croître, écarte du péri-crâne tous les dépôts d'humens, et conserve la peau et la chevelure dans une bonne hygiène.

J. PALMER,

Coiffeur, Perruquier et Parfumeur, Bains chauds et froids, 357 Rue Notre-Dame.

MAGASIN CENTRAL DE FRUITS

285 BLOC DE CRISTAL,

RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Fruits exotiques et indigènes de choix, toujours en main et de saison. Aussi un assortiment complet de confiseries, marinades, sauces, fruits confits, etc., etc.

W. C. CARLISLE, Propriétaire
19 nov.

COMPAGNIE
d'Assurance des Citoyens.

CAPITAL.....\$1,000,000
EDWIN ATWATER, Président.

Directeurs;—HUGH ALLAN, C. J. BRYDGES,
HENRY LYMAN, GEORGE STEPHEN, N. B. CORRIE,
ADOLPHE ROY.

Le Département du Feu de cette Compagnie sera continué au Bureau No. 19, Place-d'Armes. On assure aux taux les plus bas les meubles et immeubles qui se trouvent dans les limites de l'approvisionnement d'eau de l'Aqueduc.

GEORGE B. MUIR, Gérant.

15 oct. 1868.

am—113

T. F. STONEHAM,

Manufacturier de Stores Transparents
et Jalousies Rustiques de toutes
les dimensions.

NO. 295, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Fonds de scènes photographiques, unis et de fantaisie, armoires et écussons de toutes les nations, appliqués et peints sur chaises de salon, etc., etc.

Aussi, dessins sur rideaux transparents à l'usage des fenêtres d'églises, de chapelles, de couvents, etc.

Ces dessins sont exécutés dans toutes les dimensions, et ont le plus brillant coloris.

J'ai visité l'établissement de M. Stoneham, et je crois ne pouvoir trop le recommander aux membres du clergé qui désirent avoir, à défaut de vitreaux peints pour leurs églises, des rideaux transparents qui en tiennent lieu.

M. Stoneham a introduit lui-même cet art en Canada, il y a quelques années, et déjà il en a répandu les produits dans tout le pays, et partout ils ont été également appréciés.

10 nov.

